

Oyvind DAHL (éd.) *Languages, a doorway between human cultures. Tributes to Dr Otto Chr. Dahl on his ninetieth birthday* ; Oslo, 1993, 266 p.

Les éditeurs de cet ouvrage n'ont visiblement pas eu beaucoup de difficultés pour recueillir des contributions, en vue de l'élaboration d'un livre dédié à O. Chr. Dahl. La renommée du célèbre linguiste norvégien, à qui l'on doit *Malgache et Maanjan* y a été sans doute pour beaucoup, puisque lancée dans le courant de l'été 1992, l'idée se réalisa dès l'année suivante.

Ouvrage collectif, mais surtout pluridisciplinaire, ce livre n'a peut-être pas échappé à un handicap rencontré par bien d'ouvrages du même genre, c'est-à-dire l'absence de lien commun entre les différentes contributions. Les cultures austronésiennes, domaines privilégiés de Dahl, certes assez sensibles à travers la majorité des titres proposés, cèdent parfois la place à des travaux de linguistique pure (parfois se situant en dehors de l'espace austronésien), ou relevant de la religion et des missions ; c'est bien pourtant un reflet de celui à qui on a voulu rendre hommage, missionnaire autant que linguiste, et sans aucun doute le risque valait la peine d'être couru, ne serait-ce que pour mieux illustrer l'idée d'un chercheur aux multiples facettes.

La vie d'un chercheur éclaire généralement ses travaux ; c'est bien le cas pour O. Chr. Dahl et les éditeurs de l'ouvrage, qui ne sont autres que les propres enfants de l'intéressé et qui sont bien placés pour retracer l'itinéraire d'un missionnaire doublé d'un linguiste, itinéraire sur lequel nous reviendrons plus loin.

Aux côtés de cette présentation biographique, on lira seize autres articles, ainsi qu'une bibliographie exhaustive des oeuvres d'O. Chr. Dahl, riche d'une soixantaine de titres (ouvrages et articles divers publiés dans des revues norvégiennes, américaines, françaises, malgaches, etc...), dont certaines de diffusion limitée et donc d'un accès parfois difficile ; l'idée de présenter une telle bibliographie vient donc à point, car elle permet de disposer d'une liste complète des travaux d'un auteur si fréquemment cité.

Chez les contributeurs, la volonté de participer aura été la plus sensible, plus que celle de marquer leur "complicité" avec un chercheur dont les travaux les plus considérables concernent le problème des origines de la langue, et donc du peuple malgache¹, puis celui des langues austronésiennes. Sur cette question précise, on lira sans doute trois contributions : celle de P. Vérin et C. Allibert ("Linguistique, archéologie et exploration du passé malgache", pp. 29-38), de R.A. Blust ("Metathesis and the Formosan/Malayo-Polynesian language boundary", pp. 178-183), de R.D.P. Zorc ("The Prehistory and Origin of the Tagalog people", pp. 210-211) ; citons aussi l'étude de S. Egerod (Directeur du Scandinavian Institute of Asian Studies) sur une langue de l'île de Formose ("The main grammatical particles in Atayal", pp. 184-200), connaissant le rôle de certains parlers de l'île parmi les langues austronésiennes, on peut intégrer cette contribution dans le même groupe.

De leurs côtés, les communautés scientifiques malgache (cinq contributions) et norvégienne (cinq contributions) ont tenu à saluer comme il se doit, la carrière d'un grand linguiste et malgachisant . Parmi les chercheurs malgaches, on signalera d'abord ceux de l'Université d'Antananarivo : F.J. Andrianasolo ("Les diphtongues malgaches : problèmes d'identification et essai de définition vectorielle", pp. 158-177), R. Rabenilaina ("L'intégration des différents parlers, signes manifestes de l'unicité de la langue malgache", pp. 135-157), S. Rajaona ("Les variations vocaliques en position postaccentuelle dans les différents parlers malgaches", pp. 122-134). Se sont joints Mme J. Dina ("Les débuts de l'évangélisation du Fiherena", pp. 60-73), ancien recteur de l'Université de Toliara et N. Rajaonarimanana de l'INALCO ("Les talismans écrits de la tradition arabico-malgache", pp. 103-121).

En dépit de la grande diversité du contenu, il nous semble pourtant intéressant de revenir sur certains aspects particuliers de cet ouvrage. La présentation d'une biographie complète d'O. Chr. Dahl est à tous points de vue d'un grand intérêt. D'abord sur un plan scientifique, on connaît bien mieux l'itinéraire du savant qui, au cours des dernières décennies, a le plus marqué la contribution de la linguistique dans l'étude de la protohistoire de Madagascar. On connaît ainsi ses premiers contacts avec la discipline linguistique pendant les années 1935-37 : de retour en Norvège, il se rendit à Hambourg auprès de Dempwolff dont l'assistant Walther Aichelle allait le mettre sur la piste des Maanjan de Bornéo (p. 18). C'est le début d'une aventure qui se conclura en 1952 par une thèse dont le titre, *Malgache et Maanjan*, apparaîtra désormais dans presque tous les travaux sur la langue malgache. Autre fait saillant de la vie du linguiste-missionnaire, c'est sa visite entre 1958 et 1966 à Taiwan, où il fit

1. Signalons le dernier livre d'O. Chr. Dahl encore peu connu du public de Madagascar : *Migration from Kalimantan to Madagascar* (The Institute for Comparative Research in Human Culture), Oslo, Norwegian University Press, 1991, 148 p.

la rencontre des groupes montagnards de l'île, pour mieux comprendre la construction de la langue proto-austronésienne (p. 26), dont il est devenu l'un des spécialistes les plus connus dans son pays. Il fit son entrée au Scandinavian Institute of Asian Studies reconnu parmi les experts du monde entier comme le "grand old man".

Sur un plan historique, O. Chr. Dahl est pour Madagascar un grand témoin qui aura vu et vécu bien des moments de la vie de notre pays avant et après l'indépendance ; l'histoire contemporaine comme la politologie ne sont certes pas les disciplines auxquelles il consacra sa vie, mais par la force des choses, il aura assisté pendant plus d'un demi-siècle à bien des péripéties de l'histoire insulaire. Ses biographes évoquent déjà quelques témoignages inédits, dont ceux d'acteurs des événements de 1947 (p. 22). Le point de vue d'O. Chr. Dahl sur cet événement pour le moment demeure discret, mais il faut espérer qu'un jour seront publiés les "mémoires" d'un témoin d'une si extraordinaire longévité.

Sur un plan proprement malgache, nous avons relevé, pour son caractère d'actualité, la contribution de B. Rabenilaina. Par sa problématique, elle répond directement à des questions du présent et doit, à notre avis, être lue par tous ceux qui ont une part quelconque dans les décisions à prendre sur l'enseignement de la langue et la langue d'enseignement à Madagascar. Tout en montrant l'unicité de la langue ("la langue malgache est une langue unique qui se manifeste sous différents parlers"), l'étude se place dans une perspective volontariste d'"intégration des différents parlers" régionaux et offre, entre autres, quelques solutions pratiques destinées à l'usage courant. La démarche est, pour le moins, courageuse et témoigne d'une intime connaissance de la langue : la démonstration est simple tout en restant savante. Il faudra seulement convenir que les problèmes liés aux variations phonématiques et syllabiques (p. 149) ne se résoudreont qu'à l'usage, c'est-à-dire au quotidien, et là interviendront sans doute les facteurs humains les plus divers, dont la volonté d'écouter et de parler la langue de l'autre, qui est affaire du cœur plus que de la raison. C'est peut-être, à notre avis, le "temps qui court" qui fera davantage une bonne part du travail, que d'éventuelles mesures.

G.A. Rantoandro